

## CCXV.

JE disais au paragraphe CCIII, que les expériences capitales à faire sur l'estomac de l'homme se réduisaient aux digestions naturelles, opérées dans les tubes, et aux digestions artificielles opérées avec le suc gastrique de l'homme, si l'on pouvait en avoir assez ; ce sont celles-ci qu'il me restait à tenter, mais il me fallait avoir un moyen pour me procurer une quantité suffisante de ce suc. Je pensais d'abord à celui que les cadavres humains pourraient me fournir ; je tâchais d'en avoir, mais je m'aperçus bientôt que le suc recueilli de cette manière, était si mêlé de matières étrangères, qu'il ne pouvait pas me servir, puisque je voulais l'avoir pur. Les petites éponges enfermées dans des tubes, qui m'avaient été si utiles pour cela avec les autres animaux, ne pouvaient me suffire, je ne pouvais avaler à la fois que deux tubes, un plus grand nombre eût été dangereux, mais le suc produit par ces deux petites éponges était en trop petite quantité pour pouvoir m'en servir, et le suc lui-même aurait été encore mêlé à divers corps en passant avec le tube au travers des intestins. Il ne me restait plus qu'un moyen, c'était de tirer ce suc gastrique hors de mon estomac, par un vomissement excité le matin à jeun : je préférais d'irriter ma gorge avec mes deux doigts, ce qui me fait vomir plutôt que d'avalier de l'eau tiède, qui se serait mêlée avec le suc gastrique. J'employai deux fois ce moyen de cette manière, et j'eus une quantité de suc gastrique suffisante pour entreprendre quelques expériences dont je parlerai. J'aurais bien voulu répéter cet exercice pour avoir encore mon suc gastrique, mais j'éprouvais un sentiment si pénible, et des convulsions générales, et surtout de l'estomac, même pendant plusieurs heures après le vomissement, que ma curiosité ne put vaincre ma répugnance.

## CCXVI.

JE suis donc forcé de me contenter du suc gastrique que j'eus par le moyen de ces deux vomissements. Le premier m'en fournit une once et trente-deux grains. Ce suc, au sortir du corps, était écumeux et visqueux. Je le vis limpide comme l'eau, après avoir séjourné quelques heures dans un vase de verre, et avoir déposé un léger sédiment ; il était sans couleur, son goût était salé sans amertume ; jeté sur le feu, il ne s'enflamme pas, non pas même en l'approchant d'une chandelière, il s'évaporait facilement à l'air libre. J'en avais mis cinquante-deux grains dans un petit vase, ils s'envolèrent tous dans un quart d'heure par l'action des charbons ardents qui l'entouraient. Quatre-vingt-trois grains de ce suc ayant été mis dans un petit vase, bouché d'abord pour éviter l'évaporation, ne changea ni de goût ni d'odeur, quoique je l'aie conservé pendant un mois très chaud de l'été. C'est ainsi que j'en employais la moitié de mon suc gastrique, l'autre moitié me servit pour une digestion artificielle ; j'en fis entrer dans un tube de verre long de deux pouces, fermé hermétiquement par un bout, et dont l'ouverture opposée était fort étroite. Je mis avec ce suc quelques brins de chair de bœuf cuits et mâchés, je fermais le petit tube avec du coton, et je le plaçais dans un fourneau où l'on éprouvait à peu près la chaleur de mon estomac ; j'y mis aussi un tube semblable avec une égale quantité de chair de bœuf cuite et mâchée, mais je le remplis avec une quantité d'eau qui était la même que celle du suc gastrique, pour me servir de terme de comparaison, comme je l'avais fait pour les autres animaux. Je visitais ces deux tubes de temps en temps. Voici les événements que j'observais. La chair qui était dans le suc gastrique commença à se défaire avant douze heures et elle continua insensiblement jusqu'à ce que au bout de trente-cinq heures, elle avait perdu toute consistance, elle s'échappait sous le doigt quand on voulait la prendre. Cependant, quoique à la vue simple cette chair parût avoir perdu son organisation fibreuse, en observant cette bouillie avec une lentille, on voyait toujours ces fibres charnues réduites à une extrême petitesse. Mais ayant laissé encore, pendant deux autres jours, cette masse à demi-fluide dans le suc gastrique, on n'y vit pas une plus grande dissolution, et durant tout ce temps la chair ne me fit observer aucune mauvaise odeur. Il n'en fut pas de même dans le petit tube où j'avais mis l'eau commune ; au bout de treize heures, la chair sentait mauvais, et l'odeur augmenta pendant deux autres jours ; quelques fibres de la chair se détachaient, comme on l'observe dans la putréfaction, mais il n'y eut aucune comparaison pour cela avec la chair contenue dans le suc gastrique, puisque la plus grande partie des fibres charnues, plongées dans l'eau, étaient encore entières au bout du troisième jour.

## CCXVII.

LE second vomissement, dont j'ai parlé, me fournit une plus grande quantité de suc gastrique, et plus de moyens pour faire des expériences. Je répétais celle des tubes de verre, mais j'en mis un dans le fourneau, l'autre fut exposé à la chaleur naturelle de l'atmosphère pour juger de l'influence de la chaleur. J'observai pour la chair ce que j'ai raconté, mais la chair contenue dans le tube exposé à la chaleur du fourneau, fut, comme l'autre, beaucoup plutôt dissoute que celle qui était dans le tube exposé à la seule chaleur de l'atmosphère ; malgré cela, la dissolution de la chair fut plus avancée dans ce dernier que dans le tube plein d'eau, dont j'ai parlé, et la chair ne fit sentir aucune mauvaise odeur, quoiqu'elle restât dans le tube avec le suc gastrique pendant sept jours.